

NUIT DE FLORENCE

A PÉTRARQUE

*Le velours bleu du ciel est semé de clous d'or.
Et sous ce dais profond, d'une pénombre tiède,
La ville, se voilant languissamment, s'endort.*

*Aux durs labeurs la nuit apporte son remède :
Le sommeil bienfaisant, tranquille, muet, sourd ;
Et l'avare lui-même à la fatigue cède.*

*Seuls, à l'affaissement des tourmentes du jour,
Trêve que la nuit donne à l'humaine bataille,
Survivent ces tourments : la pensée, et l'amour.*

*Leur exaltation sans relâche travaille.
Dans le marbre, grinçant sous le fer qui le mord,
L'artiste, poursuivant son rêve, encore taille.*

*Et, comme un condamné que hante le remord,
Le penseur, anxieux, veille, et son esprit sonde
Ton noir problème, ô vie, et ton mystère, ô mort !*

*Sera-t-elle pour lui comme un phare sur l'onde,
Cette terne lueur de sa lampe ? Et la nuit,
Qu'il viole, à son gré sera-t-elle féconde ?*

*Le musicien, pâle, et que le sommeil fuit,
Aux sillons du papier rayé sème, muettes,
Les notes, dont demain éclatera le bruit.*